

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

320

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

H. ABDELOUAHAB BACHIR MOHAMED

Né à Miliana (Algérie), le 2 décembre 1897

ÉTUDE COMPARÉE
DU
TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE
chez l'homme et chez les animaux

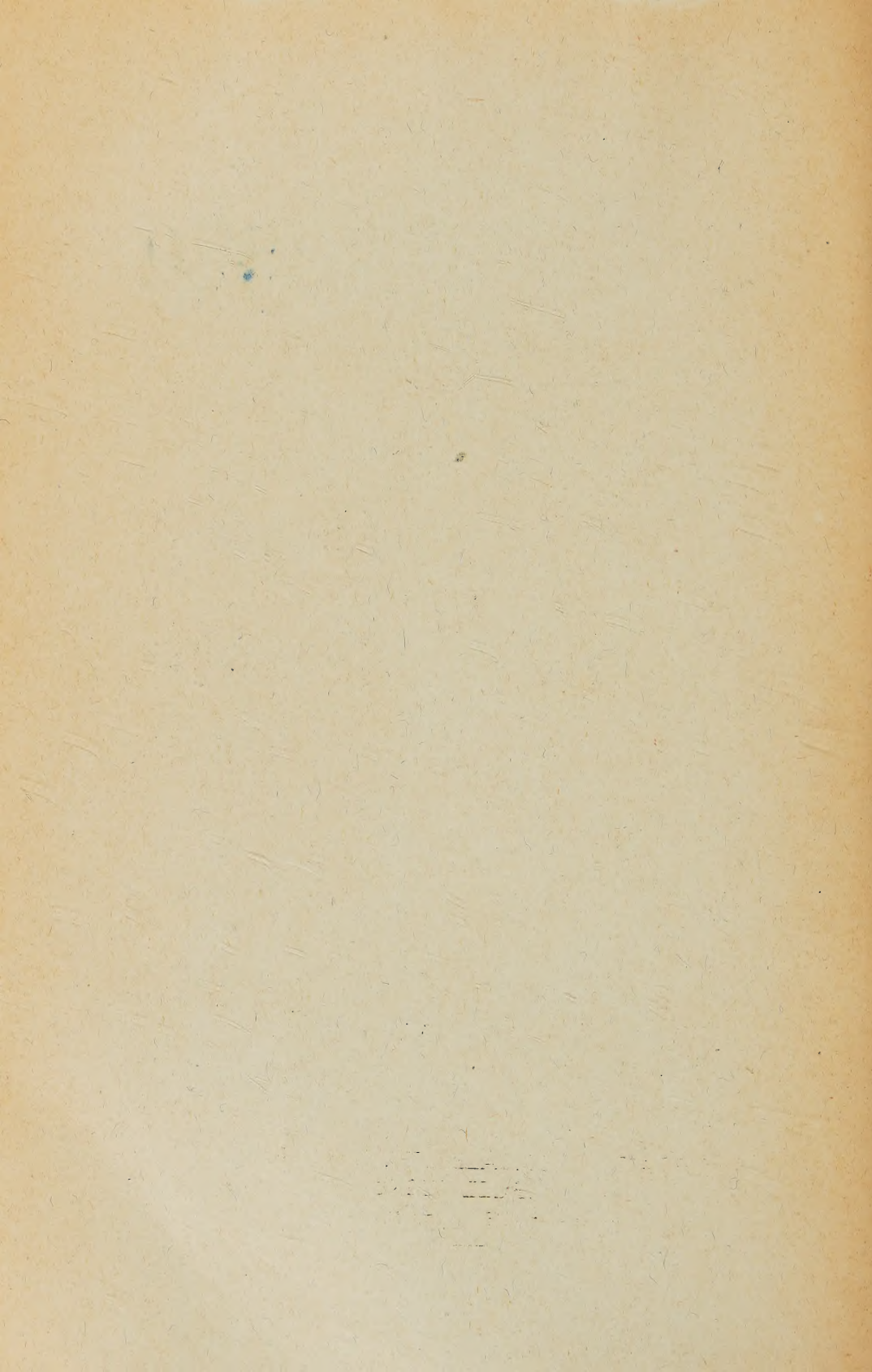
Président de thèse : M. le Professeur BEZANÇON

PARIS

LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
MARCEL VIGNÉ

13, rue de l'Ecole de Médecine

1923



320

THESE
POUR
LE DOCTORAT EN MEDECINE

386

THESE

1871

LE DOCTEUR EN MÉDECINE

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

ANNÉE 1923

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

par

H. ABDELOUAHAB BACHIR MOHAMED

Né à Miliana (Algérie), le 2 décembre 1897

ÉTUDE COMPARÉE DU TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE chez l'homme et chez les animaux

Président de thèse : M. le Professeur BEZANÇON

PARIS

**LIBRAIRIE MÉDICALE ET SCIENTIFIQUE
MARCEL VIGNÉ**

13, rue de l'Ecole de Médecine

1923

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

DOYEN DE LA FACULTE : M. ROGER

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale
Physiologie
Physique médicale
Chimie organique et chimie générale
Bactériologie
Parasitologie et histoire naturelle médicale
Pathologie et thérapeutique générales
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Thérapeutique
Hygiène
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie
Pathologie expérimentale et comparée

Clinique médicale

Hygiène et clinique de la première enfance
Clinique des maladies des enfants
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
Clinique des maladies du système nerveux
Clinique des maladies contagieuses

Clinique chirurgicale

Clinique ophtalmologique
Clinique des maladies des voies urinaires

Clinique d'accouchements

Clinique gynécologique
Clinique chirurgicale infantile
Clinique thérapeutique
Clinique oto-rhino-laryngologique
Clinique thérapeutique chirurgicale
Clinique propédeutique

MM.

NICOLAS.
CUNEO.
RICHE.
André BROCA.
DESGREZ.
BEZANÇON.
BRUMPT.
Marcel LABBE.
N...
LECENE.
LETULLE.
PRENANT.
RICHAUD.
CARNOT.
Léon BERNARD.
BALTHAZARD.
MENETRIER.
ROGER.
ACHARD.
WIDAL.
GILBERT.
CHAUFFARD.
MARFAN.
NOBECOURT.

CLAUDE.
JEANSELME.
Y. MARIE.
TEISSIER.
DELBET.
LEJARS.
HARTMANN.
GOSSET.
DE LAPERSONNE.
LEGUEU.
BRINDEAU.
COUVELAIRE.
JEANNIN.
FAURE.
Auguste BROCA.
VAQUEZ.
SEBILLEAU.
DUVAL.
SERGENT.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.
ABRAMI.
ALGLAVE.
BASSET.
BAUDOUIN.
BLANCHETIERE.
BRANCA.
CAMUS.
CHAMPY.
CHEVASSU.
CHIRAY.
CLERC.
DEBRE.

DESMAREST.
DUVOIR.
FIESSINGER.
GARNIER.
GOUGEROT.
GREGOIRE.
GUENIOT.
GUILLAIN.
HEITZ-BOYER.
JOYEUX.
LABBÉ (H.).
LAIGNEL-LAVASTINE.
LANGLOIS.

LARDENNOIS.
DE LORIER.
LEMIERRE.
LEQUEUX.
LEREBoullet.
LERI.
LEVY-SOLAL.
MATHIEU.
METZGER.
MOCQUOT.
MULON.
OKINCZYC.
PHILIBERT.

RATHERY.
REITTERER.
RIBIERRE.
ROUSSY.
ROUVIERE.
SCHWARTZ.
STROHL.
TANON.
TERRIEN.
TIFFENEAU.
VILLARET.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Je dédie cette thèse :

A MA MERE, A MON PERE

*En souvenir des sacrifices qu'ils se
sont imposés pour m'ouvrir la carrière
médicale, j'offre ce modeste travail.*

*Il n'est qu'un faible, mais respectueux
hommage, pour tout ce dont je leur suis
redevable.*

A MES AMIS

A MES MAITRES
de la Faculté de Médecine d'Alger,
où j'ai commencé mes études.

A MM. les Professeurs POUJOL et LEBLANC.

A MES MAITRES
de la Faculté de Médecine de Paris.

MM. les Professeurs Aug. BROCA et TEISSIER.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE :

M. LE PROFESSEUR BEZANÇON,

Professeur de Bactériologie à la Faculté de Médecine de Paris,

Médecin de l'Hôpital Boucicaut,

Membre de l'Académie de Médecine,

Président de la Société de Pathologie comparée,

Officier de la Légion d'honneur.

*qui a bien voulu me faire l'honneur
de présider cette thèse.*

AVANT-PROPOS

Médeah, en Algérie (où je suis né et ai passé mon enfance) est une ville, située à sept cent mètres d'altitude, au bord de la région des plateaux. Là, chaque semaine, se tient un important marché de bestiaux ; de toutes les routes qui s'enfoncent en divergeant dans l'intérieur, arrivent les indigènes qui poussent devant eux leur bétail, principalement les moutons et ce commerce est en bonne partie la raison d'être, la vie, de notre cité.

De bonne heure, j'ai été accoutumé à ce spectacle ; de bonne heure encore, chez mes parents qui étaient agriculteurs, j'ai entendu agiter des questions de zootechnie. En ce milieu spécial, si différent de celui des villes françaises, j'ai été façonné à l'idée d'une solidarité, d'un mutualisme, d'une symbiose, qui unissent l'homme et ses commensaux, le bétail domestique.

Au cours de mes études médicales, j'ai été souvent frappé des rapports à établir entre certains états constitutionnels et morbides chez l'homme et chez les animaux.

Ma mentalité, façonnée par le milieu où s'écoula mon enfance, explique et justifie ma thèse.

Depuis presque trente ans, existe, à Paris, une société de Pathologie comparée qui unit, pour ce genre d'études, médecins et vétérinaires. Un des maîtres de notre Faculté, le professeur Bezançon, en a été président.

Nous avons voulu apporter notre petite pierre à ce grand édifice qui s'élève lentement. Et nous avons choisi comme travail inaugural, un sujet récemment agité en cette société : « Le tempérament lymphatique comparé chez l'homme et les animaux ».

Nous estimons que cette question, longtemps obscure et si discutée, s'est éclairée d'un jour nouveau et décisif le jour où le médecin a songé à ne plus restreindre à l'homme son champ d'observations. C'est cette façon nouvelle de comprendre le lymphatisme que nous tentons ici. L'entreprise ne va pas sans quelque audace ; on nous pardonnera de la tenter.

CHAPITRE I

Histoire du Tempérament lymphatique

Les anciens, qui n'étaient pas seulement d'admirables logiciens, mais qui savaient encore observer, avaient remarqué le tempérament spécial provoqué par la prédominance du système lymphatique. Mais, comme ils ignoraient l'existence du dit système, ils accommodèrent les faits aux théories alors existantes.

Les philosophes croyaient alors le monde formé par quatre éléments, la terre, l'eau, l'air, le feu. Les médecins firent correspondre à ces quatre éléments quatre tempéraments distincts : biliaire, atrabilaire, sanguin, pituiteux. Pour eux, la pituite était une humeur froide et humide qui gorgeait les tissus et était en surabondance chez le lymphatique.

Pendant le longs siècles on admit le tempérament pituitaire ou phlegmatique. Et comme, à partir de la Renaissance, l'esprit humain s'affranchit de la tutelle des anciens, il expliqua le dit tempéra-

ment, comme les autres, au gré des théories successives, mécanique, vitaliste. Nous n'insistons pas.

Mais lentement les anatomistes découvraient le système lymphatique. Déjà, dans l'antiquité, Erasistrate et Hérophile avaient indiqué les lymphatiques du mésentère, mais Galien s'était inscrit en faux, et son opinion l'avait emporté.

Il faut arriver au ^{xvi}e siècle, en 1532, pour que Nicolas Massa et Fallope voient des canaux pleins d'un suc jaunâtre.

En 1653, Eustaché décrit le canal thoracique du cheval.

En 1622, G. Aselli découvre, par hasard, les « veines lactées » du mésentère remplies de chyle au début de la digestion. Sa découverte est niée par Riolan et par Harvey.

En 1649, Pecquet redécouvre le canal thoracique. Vesling, puis Rudbeck reconnaissent la présence de vaisseaux séreux en d'autres régions que l'intestin et les généralisent en système lymphatique.

Nous avons indiqué toutes ces étapes pour montrer combien une découverte importante est lente à se réaliser. Elle ne fut complétée qu'en 1780 par Mascagni et Hunter. Le premier dessina, en planches, le système lymphatique, le second en montra le rôle absorbant.

Ces découvertes devaient permettre de baser le tempérament pituitaire sur une donnée précise. A la fin du ^{xviii}e siècle, avec Hallé, au début du ^{xx}e, avec Rostan, le tempérament pituiteux fait place au tempérament lymphatique. Ce dernier est pro-

voqué par la prédominance de cet appareil dont tous reconnaissent aujourd'hui l'importance.

« La lymphe, dit le professeur Audrain, dans un tout récent travail, exerce dans l'organisme, une influence de premier ordre. Elle naît dans le corps muqueux de Malpighi, il existe ainsi une glande lymphatique s'étendant dans l'épiderme sur toute la surface du corps ». (1)

Le docteur Courtois-Suffit proclame que « le ganglion lymphatique représente, dans la série animale, un véritable organe différencié pour la protection de l'organisme à la fois contre les microbes et leurs toxines ». (2)

Dans une troisième étape de son histoire, on précise les signes du tempérament lymphatique. Longtemps on y engloba ses complications. Ainsi H. Lenoir, Aviragnet pensent que la scrofule n'est que l'exagération du tempérament lymphatique.

D'autres en viennent à séparer ces deux entités et, avec Camescasse, estiment que cette exagération est provoquée par des staphylococcoses précoces et multipliées.

P. Legendre, enfin, reconnaît que le terrain modifie la réaction des états infectieux. Ceux-ci tendent à la chronicité : Ils engendrent l'habitus dit scrofuleux, l'épaississement des traits du visage, des ailes du nez et de la lèvre supérieure, etc... (3)

(1) Dr J. Audrain : *Le Système de la lymphe et son importance en pathologie générale*. Paris 1920, p. 271.

(2) Courtois-Suffit : *Rôle des ganglions lymphatiques dans l'infection*. Bulletin médical, 18 mai 1901.

(3) P. Legendre, article *Diathèse scrofuleuse*, dans *Traité de médecine* de Bouchard et Brissaud, 2^e édition, t. I, 1909, pages 308-309.

Ou, en d'autres termes : « L'unité du syndrome scrofuleux est établie moins par la nature du germe morbide que par la qualité du sol sur lequel pousse ce dernier. Leur caractère est la torpidité ». (1)

Par la comparaison avec le tempérament lymphatique des animaux, le clinicien reconnaît ce qui appartient en propre à ce tempérament chez l'homme.

(1) Dr Joseph Noé : *L'évolution lymphoïde*. Paris 1912, p. 19.

CHAPITRE II

Comparaison du Tempérament lymphatique chez l'Homme et les Animaux

On connaît les caractères du tempérament lymphatique chez l'homme. Aussi les rappellerons-nous ici brièvement, dans le seul but de faciliter la comparaison.

Suivons le plan tracé par le docteur Félix Regnault. (1)

1° Le caractère le plus important est le développement de l'appareil lymphatique. Le tissu cellulaire est infiltré de sérosité ; par suite le sujet a un aspect bouffi. Cette bouffissure du visage est caractéristique.

Sans doute, à ce titre, tout enfant, avant la puberté, a un tempérament lymphatique. Car ce système prédomine chez lui ; et, physiologiquement, à l'état de santé, il offre cet aspect de pleine lune.

(1) Dr Félix Regnault : *Le tempérament lymphatique chez l'homme et les animaux*. Revue de Pathologie comparée, 1920, p. 49-52.

A cet âge, on fera le diagnostic de lymphatisme quand l'aspect normal de l'enfant est exagéré ; les médecins n'ont d'ailleurs à juger de cet état que quand s'ajoutent les complications que nous indiquerons par la suite. Alors seulement on lui présente l'enfant.

Mais si le sujet, arrivé à l'adolescence, conserve cette bouffissure de la face, il s'agit d'un tempérament lymphatique.

2° Le sujet est épais, avec des muscles infiltrés de sérosité. Mais il est mou, car la tonicité de ses muscles est faible.

Il engraisse aisément par le repos et la suralimentation, mais cette graisse est molle et sans résistance.

3° Quand arrive l'âge de la puberté, les glandes sébacées, peu développées chez l'enfant, prennent une sécrétion exagérée, bien plus forte que celle du sujet normal.

La peau revêt un aspect brillant, onctueux, due à la sécrétion du sébum et notamment de l'oléine.

Chez la femme, les mamelles sont très développées. La femme lymphatique est bonne nourrice.

4° Les poils, très fins, sont luisants sous l'influence de la même cause. Ils ont une grande beauté, mais d'ordinaire sont peu fournis, peu abondants.

Nous ne donnons ici comme signes du lymphatisme, que les signes normaux, compatibles avec une santé parfaite.

Comparons à l'homme l'animal diagnostiqué tempérament lymphatique par le zootechnicien. Le plus typique à ce point de vue est la vache beurrière, par exemple celle de Flandre.

1° Les contours en sont adoucis, les angles effacés. Les tissus sont infiltrés de sérosité.

2° Les muscles sont également infiltrés de sérosité. Par suite la viande n'est point sapidie bien que tendre.

Une bonne vache beurrière ne donne pas de la viande de boucherie de première qualité. Elle engraisse aisément, mais sa graisse n'est point ferme.

3° Le caractère capital est la grande activité sécrétoire des glandes sébacées. Ces glandes sécrètent en abondance une matière butyreuse qui donne à la peau une teinte jaunâtre, un aspect onctueux. Ce caractère indique une bonne vache beurrière.

Quand l'éleveur plisse la peau avec la main, les doigts sont tachés par l'abondance des matières grasses. Plus les glandes sébacées sont développées et sécrètent abondamment, plus il y a de chance pour que le lait soit riche en beurre (Cornevin).

La peau a alors une teinte jaunâtre, qualifiée d'indienne par les éleveurs; on la voit telle partout où les poils sont rares. Ce caractère n'est pas dû au sexe, il n'est pas lié à la lactation, car il existe chez les taureaux de même race (1).

Les mamelles sont volumineuses, comme il sied

(1) P. Dechambre : *Traité de Zootechnie générale* ; 2^e édition, 1912. *Les Vaches Laitières*.

à toute bonne laitière. *Elles participent de la prédominance des glandes sébacées.* On a même dit qu'elles étaient des glandes sébacées hypertrophiées.

Aussi écartent-elles les membres postérieurs ; ce qui donne à la bête vue d'arrière un aspect de grande largeur. Mais on en conclurait à tort que le bassin est large et qu'il s'agit d'une structure osseuse latiforme. Sur certaines races, comme la flamande, le bassin est anatomiquement étroit, comme on peut le vérifier sur le squelette, et il paraît élargi sur la bête vivante à cause de la grosseur des mamelles qui écarte les jambes et de l'épaisseur de la région fessière. Quelques zootechniciens s'y sont trompés et ont parlé du bassin large de la vache flamande.

4° Les poils sont fins et doux. Ils ne sont pas très fournis.

C'est justement dans la région perinéale, au-dessus des mamelles hypertrophiées, que se trouvent les poils les plus fins, les plus luisants. Comme ils sont dirigés en sens inverse des autres poils et y sont plus rares, ils forment un écusson à bords bien délimités.

L'éleveur Guenon, en 1840, a insisté sur l'importance de l'écusson, pour apprécier la valeur de la vache laitière. Nous ne répéterons pas l'étude minutieuse et détaillée qu'il en a faite. Nous nous bornerons à rappeler que l'étendue de l'écusson est en raison directe des qualités laitières de l'animal.

L'écusson est d'ailleurs de forme très variable, il

peut s'étendre à la face interne et postérieure des cuisses (1).

On le voit, il y a une relation entre la sécrétion sébacée et la finesse des poils.

(1) Ch. Cornevin ; *Traité de Zootechnie générale*, Paris 1891, pages 978-983.

CHAPITRE III

Complications du Tempérament lymphatique

La nature du tempérament lymphatique expose l'homme et les animaux à des complications d'un ordre spécial, qui contribuent à caractériser ce tempérament.

1^o *Chez l'homme*, le sujet lymphatique supporte mal un travail physique intense, il répugne à l'effort, ses tissus n'ont pas la résistance nécessaire pour le supporter.

Aussi voit-on bientôt l'ouvrier ou le paysan lymphatique, soumis à un excès de fatigue, s'affaïsser : les reins se creusent, le ventre devient saillant. La plante des pieds résiste mal à des marches prolongées ; le pied plat est fréquent, mais si le marcheur n'arrive pas au surmenage, il reste indolore.

D'autre part, les aponévroses de la paroi abdominale résistent mal aux efforts, les hernies sont fréquentes, dites de faiblesse.

Enfin le lymphatique est sujet aux ptoses viscérales toujours par le même motif.

Les animaux lymphatiques sont également mous, ils fournissent peu de travail. Ils sont sujets aux mêmes tares. Leurs muscles, leurs aponévroses résistent mal. Des travaux prolongés produisent la saillie du ventre, l'ensellure du dos ou cambrure, des hernies. Les sabots sont élargis.

2° *Chez l'homme lymphatique*, le développement des glandes sébacées peut être assez intense pour produire une infirmité, la séborrée. L'exagération de la sécrétion huileuse dilate extraordinairement les pores sébacés.

Entre chacun de ces pores, la peau fait une saillie légère. Parfois la séborrée est très intense, forme un enduit épais, ressemblant à de la cire molle.

R. Sabouraud (1) a reconnu que cette séborrée fluente s'observe chez les sujets qui ont des signes très marqués de lymphatisme. Il en a donné l'excellente description qui suit :

« La peau est trop blanche et trop rose, d'un rose lilas caractéristique. Chez elle, au visage, le tégument présente une sorte d'infiltration molle, les joues paraissent gonflées, épaissies, presque œdématisées, et, pincées, gardent l'empreinte du doigt.

Le nez est rond et gros, il manque de forme esthétique, de plans et d'arêtes.

(1) R. Sabouraud : *Les maladies séborreïques*, Paris 1902, page 41.

La lèvre supérieure est épaissie et proémine sur la lèvre inférieure.

L'inférieure est éversée et montre une trop large surface de sa muqueuse rouge.

Le cou lui-même est empâté, trop gros. La palpation y découvre souvent des chapelets de ganglions dont la grosseur pourrait presque faire penser à la polyadénite des strumeux.

L'ensemble est de ce qu'on appelait autrefois le lymphatisme floride.

En zootechnie nous avons vu que la séborrée est une des « beautés » de la vache laitière. Elle est signe de sa vocation, comme disent les éleveurs.

Cette séborrée peut prendre une exagération morbide, si, brusquement, la glande mammaire est arrêtée dans son excrétion. L'élimination de la matière grasse s'observe alors en une autre région. Des vaches atteintes de mammite montrent à la face et particulièrement au pourtour des yeux, une teinte jaunâtre due à la production d'une forte couche de sébum qu'on pourrait enlever avec l'ongle (1).

Chez l'homme et chez les animaux domestiques, la séborrée favorise l'eczéma, l'acné, l'érythème intertrigo.

L'homme est souvent atteint d'engelures.

(1) Cornevin, déjà cité page 984.

Les Végétations adénoïdes sont une des complications les plus fréquentes du *lymphatisme humain*. Elles se traduisent par l'hypertrophie des amygdales palatines, pharyngées ou même linguales, on admet aujourd'hui communément qu'elles sont dues à l'irritation de microbes vulgaires principalement staphylocoques, agissant sur un terrain favorable, c'est-à-dire gonflé de suc lymphatique. Un des premiers le D^r Gallois a montré que les manifestations scrofuleuses relevaient de l'infection (1).

Cuvillier nous dit : « Les adénoïdiens sont des lymphatiques. Il existe une affinité étroite entre le tempérament lymphatique et les lésions adénoïdes du pharynx. Très souvent on observe, en même temps que l'hypertrophie de l'amygdale pharyngée, le développement anormal d'autres organes, du système lymphatique (adénite cervicale, adénopathie trachéo-bronchique, etc.) (2).

Chez l'enfant les végétations adénoïdes produisent, mécaniquement, par obturation des fosses nasales, des troubles bien connus sur lesquels nous n'insisterons pas : Toute cette pathologie vient se greffer sur la symptomatologie du tempérament lymphatique et jusqu'en ces dernières années, on a mêlé et confondu l'une et l'autre.

Chez l'animal, il n'est guère question pour les

(1) Dr P. Gallois : *La Scrofule et les Infections adénoïdiennes*, Paris 1905.

(2) H. Cuvillier, article *Végétations adénoïdes* dans le *Traité des maladies de l'enfance*, 2^e édition, t. III, Paris 1904, page 81.

auteurs vétérinaires de végétations adénoïdes. Peut-être, si on les cherchait, les trouverait-on souvent. Mais ici les conduits aériens sont amples, non susceptibles d'être bouchés et la vie de l'animal domestiqué est brève.

Par contre, certains animaux présentent en commun avec l'homme des troubles de même nature sur les conjonctives oculaires. Le D^r A. Terson a insisté sur la ressemblance de symptôme et l'identité de nature de la conjonctivite folliculaire adénoïde dans les espèces animales et humaine (1).

C'est, *chez l'enfant*, une maladie chronique qui l'incite à cligner constamment des yeux ; car il y ressent la sensation de gravier. L'oculiste doit abaisser à fond la paupière inférieure, il trouvera des grains folliculaires, en nombre variable, parfois énorme.

Ces grains, en semis, en grappe, en frai de grenouilles, ont en petit le type des végétations adénoïdes. Il n'y a pas de granulations à la paupière supérieure.

Ces adénoïdes conjonctivales s'accompagnent dans la moitié des cas, d'adénoïdes pharyngées et d'hyperplasie des amygdales ; les enfants sont parfois beaux, mais ils ont le type lymphatique.

La conjonctivite folliculaire, mieux dénommée, adénoïde, ne se produit que chez les prédisposés ; les autres peuvent avoir des catarrhes, des purulences, mais sans les grains folliculaires, sans l'adé-

(1) Dr A. Terson : *Le Syndrome de la conjonctivite folliculaire adénoïde en pathologie générale et comparée*. Revue de Pathologie comparée, avril 1920, p. 102-106.

nite conjonctivale. Chez l'adulte même, c'est toujours chez des sujets lymphatiques que l'on voit la poussée folliculaire à la suite d'une infection générale dont la grippe a fourni, entre plusieurs causes, maints exemples anciens et récents.

Or cette maladie existe chez l'animal, le chat, le chien, le cobaye, le cheval, parfois à l'état chronique, dans le cul de sac inférieur et sous la troisième paupière (Frohner).

Et, conclut le D^r Terson, le tempérament lymphatique prédispose à cette conjonctivite adénoïde qui est la vraie conjonctivite lymphatique. « Les sujets jeunes, à ganglions actifs, gares d'élaboration et d'entassement des marchandises toxiques, sont de ce fait plus touchés que les adultes, ceux-ci déchargés en partie de leurs infections héréditaires et moins sensibles aux infections ectogènes ou endogènes ».

Voici, faite par le savant ophtalmologiste, une étude de pathologie comparée entre l'homme et les animaux fertile en enseignements. Cet exemple devrait être suivi par les spécialistes en tous genres dermato, oto-rhino, laryngo, uro, neurologie, etc...

La tuberculose revêt une forme lente, torpide chez les lymphatiques. Elle était autrefois confondue avec la scrofule. Puis on reconnut que les affections strumeuses, écrouelles, humeurs froides... étaient dues au bacille de Koch. La scrofule n'indiqua plus que les accidents dus aux microbes banaux.

Le tempérament lymphatique n'est plus pour nous que le terrain favorable aux microbes pyogènes et tuberculeux et réagit vis-à-vis d'eux d'une façon particulière. Sur le tempérament lymphatique vient alors se greffer la diathèse scrofuleuse avec ses signes divers: végétations adénoïdes, grosses amygdales, erythème nasal, micropolyadénie, etc.

Les réactions inflammatoires prennent chez le lymphatique une allure torpide. Il est prédisposé aux lymphangites et aux adénites. Il ne faut donc pas confondre le tempérament lymphatique qui est physiologique avec la diathèse scrofuleuse qui est pathologique.

Pourtant quelques auteurs, comme J. Galup, admettent toujours une diathèse lymphatique (1) et le Dr J. Comby dans son traité des maladies de l'enfance persiste à ne point séparer la diathèse scrofuleuse du tempérament lymphatique. Il distingue la scrofule floride et la scrofule cachectique qui fait l'enfant maigre, pâle, décharné (2).

Mais la scrofule cachectique est l'aboutissant du mauvais état général, survenant à la suite de privations, de maladies chroniques, etc.; la scrofule floride est due au tempérament lymphatique, terrain spécial sur lequel les maladies prennent une évolution particulière.

(1) J. Galup : *Le Lymphatisme ; Diathèse d'anaphylaxie immunité*. La Presse Médicale, 1913, p. 313.

(2) J. Comby : *Traité des Maladies de l'Enfance*, 6^e édition, Paris 1920, p. 180.

CHAPITRE IV

Les causes du tempérament lymphatique

La cause dominante du lymphatisme chez l'homme est *l'humidité de l'atmosphère*. De tous temps on a noté que ce tempérament en provenait.

Déjà pour les anciens, la pituite était humide et due à l'hiver.

Si cette notion de l'humidité atmosphérique a été depuis contestée, c'est qu'on ne séparait pas la complication tuberculeuse du tempérament lymphatique. On invoquait, avec Baudelocque, les ateliers encombrés, les rues étroites, les chambres où l'air ne peut être facilement renouvelé, toutes causes directes de contagion tuberculeuse, mais indirectes de lymphatisme.

Les animaux ont ces mêmes caractères du lymphatisme quand ils vivent dans un pays humide. On observe en ces pays une convergence entre le

tempérament de l'homme et celui des animaux domestiques...

Prenons comme exemple *la Flandre*. C'est une plaine au sol imperméable. Et comme les pluies sont abondantes, le pays n'a pu être exploité que grâce à de nombreux canaux qui forment drainage. L'eau fournit une quantité de vapeurs énormes qui entretient l'humidité constante de l'air (1).

La vache flamande est excellente laitière et beurrière. Elle a l'aspect, la morphologie du lymphatisme. La tête est petite et fine, l'encolure mince, le ventre volumineux, les signes laitiers, notamment l'écusson, sont très développés.

Les nourrisseurs de Paris apprécient beaucoup cette vache pour l'abondance de son lait, trente litres après le vélage. Elle est avant tout une bête laitière et n'est engraisée qu'au moment de sa réforme. Comme bête de boucherie elle laisse à désirer.

Au contraire, à proximité, le pays Vallon plus sec, avec un terrain perméable à une vache plus sèche, avec ossature forte, sans aptitudes laitières.

D'ailleurs tout le littoral des mers du Nord et de la Manche est habité par des races bovines lymphatiques et grandes laitières; hollandaise, flamande, cotentine, bretonne, de Jersey.

(1) Baroux et Sergeant : *De l'Influence du Sol et du Milieu physique en général sur les races flamandes et picardes, chez l'homme et chez les animaux. Biologica, Paris, 1^{re} année, 1912, p. 119-127.* Ces auteurs relèvent des caractères communs aux animaux et à l'homme en Flandre, mais ne parlent pas du lymphatisme.

De même les races bovines de Suisse sont lymphatiques et bonnes laitières parce qu'elles vivent dans une contrée où les lacs abondent, au fond de vallées profondes, ou en des montagnes sur le flanc desquelles règne les brouillards (1).

Les moutons de Flandre participent des mêmes caractères. La brebis y est bonne laitière. Elle a une peau fine ; des chairs molles peu sapides, une toison peu fournie, un écusson très marqué.

Le cheval flamand lui aussi a un aspect empâté par suite de l'épaisseur du tissu cellulaire sous-cutané qui efface les saillies osseuses et musculaires ; ses muscles sont flasques, sa chair est peu sapide, il engraisse facilement, son ventre est gros, son dos ensellé ; ses sabots sans résistance s'élargissent, s'aplatissent. Il est impropre à l'effort, sert pour le halage, est peu estimé. Aussi diminue-t-il de nombre.

On l'a importé dans les marais du Poitou où, grâce au climat humide, il garde ses caractères et est employé pour l'industrie mulassière.

En regard du bétail, *l'homme flamand* a les mêmes caractères. Lui aussi a le tempérament lymphatique, lourd, épais, aux chairs molles.

*
**

L'enfant lymphatique et adénoïdien, objectera-t-on, peut s'observer dans les climats secs. Mais,

(1) Voir P. Dechambre : *Zootéchnie générale*, déjà cité.

dans une ville, certains logements peuvent être humides, du fait, soit de l'exposition, soit des matériaux de construction, soit de la proximité de rivières ou simplement de conduites d'eau.

La preuve expérimentale du rôle de l'humidité dans la genèse du lymphatisme a été faite par les éleveurs. Ils savent que les races des contrées chaudes et sèches sont mauvaises laitières. Ils obviennent dans une grande mesure à cet inconvénient, en les maintenant dans les étables où l'humidité est maintenue aussi près que possible de son point de saturation.

Il faut, disent des maîtres comme Baron et Cornevin, y parvenir en lavant l'étable à grande eau ; en laissant une légère couche de ce liquide, non pas sur la litière qui sera toujours sèche, mais dans les couloirs, dans les passages qui seront fréquemment nettoyés. Les locaux, comme les pays très secs, tarissent toutes les sécrétions.

Si l'humidité est la cause efficace du tempérament lymphatique, d'autres influences exercent une action adjuvante. Le tempérament lymphatique s'observe chez les animaux qui vivent dans une température douce, aussi constante que possible. On maintient leur étable chaude en hiver, fraîche en été, au voisinage de 14 degrés.

Une lumière douce et tamisée incite au calme et au repos, favorise la vie végétative. On l'obtient par des ombrages au voisinage de l'étable, par des vitraux semi-opaques.

Une température égale, une lumière faible sont

le fait des pays humides. Ces pays engendrent le tempérament lymphatique chez l'homme comme chez les animaux.

Par contre la zootechnie nous montre que certaines causes invoquées en médecine humaine, ne sont pas efficaces.

On a attribué le lymphatisme à la *qualité de la nourriture*.

Il est vrai que des aliments grossiers, peu alibiles peuvent entraîner l'entérite chez l'enfant, et par suite des accidents scofulo-tuberculeux chez le lymphatique. Mais ils ne sont point par eux-mêmes cause de lymphatisme. En effet, ce tempérament s'observe à la fois chez la vache bretonne qui se nourrit d'aliments grossiers et chez la vache flamande qui se nourrit d'herbes et de fourrages délicats.

On a pensé qu'une *nourriture quantitativement trop faible* produisait le lymphatisme. Elle donne simplement un format moindre. Ainsi les vaches cotentine, flamande, hollandaise, qui prennent une nourriture abondante ont un grand format. La race bretonne et quelque variétés de vaches hollandaises qui sont sobres, ont un petit format.

Quand la nourriture est déficiente, elle donne un état de moindre résistance à l'attaque des bacilles et peut ainsi favoriser la scrofule chez les lymphatiques.

On a attribué le lymphatisme au *manque d'activité physique*. Mais on l'observe chez l'homme flamand ou hollandais, même lorsqu'il exerce de durs métiers.

Et si les races de vaches flamandes et hollandaises vivent en stabulation et sont conformées pour ce genre de vie comme l'indiquent leurs membres courts, à l'opposé, la vache bretonne, aux membres longs, erre dans les landes, et la vache de Jersey, aux membres plus longs encore, est laissée toute l'année dans les paturages. Chez elle cette activité physique affermit ses muscles, rend sa viande moins fade ; elle corrige donc un des signes que nous avons attribué au lymphatisme (1).

On a pensé également que le lymphatisme était *propre à certaines races humaines*, alors que d'autres y sont rétives. Cela n'est point vrai de nos animaux domestiques et on y observe le lymphatisme en des races très différentes.

Il existe dans la race flamande au thorax et au bassin étroit avec une robe rouge, dans la race cotentine au thorax et au bassin plus large avec une robe bringée, etc.

Pour conclure, *la cause cruciale du tempérament lymphatique est l'humidité.*

Non seulement le climat humide agit directement mais il donne des brouillards, par suite une atmosphère peu éclairée, il donne aussi une température douce et peu variable, il donne surtout une alimentation spéciale. Le bétail pâture une herbe abondante et pleine de suc. Les vaches se nourrissent de luzerne, de sainfoin, de trèfle, de vesce,

(1) Dr Félix Regnault. *Revue de Pathologie comparée*, déjà citée, p. 51.

de seigle, d'orge, de moka. L'homme peut cultiver pour elles des tubercules, notamment la betterave, si avantageuse pour la production laitière.

On objectera que l'on peut nourrir la vache de fourrages secs et lui donner un complément d'eau. Or les zootechniciens nous avertissent qu'il n'est pas indifférent que l'eau nécessaire soit fournie par les aliments ou par la boisson. La première, l'eau de composition est d'une digestibilité plus grande et d'une action plus efficace (1).

De même *l'homme ne peut se soustraire à l'action du climat humide*. Celui-ci fournit une nourriture spéciale, des légumes verts, pleins de suc, en abondance. Nul doute que, sur lui aussi, le climat n'agisse d'une façon indirecte par l'alimentation.

Comment agit le milieu extérieur?

En favorisant la prédominance du système lymphatique. Mais si cette prédominance est la caractéristique du dit tempérament, elle n'en est point le seul facteur.

Paltauf et Escherich ont dénommé « diathèse thymico-lymphatique » un état se traduisant par l'hypertrophie des ganglions du cou, des aisselles, de l'aîne, par les signes de végétations adénoïdes. L'aspect de l'enfant pâle, souvent bouffi avec un pannicule adipeux trop développé, est celui d'un lymphatique. Or les rayons X montrent souvent une hypertrophie du thymus à la quelle les auteurs

(1) Dechambre : *Zootechnie générale*, 1^{re} édition, p. 108.

ont attribué sans preuves d'ailleurs la genèse de cet état.

D'autres glandes endocrines paraissent également influencées. Hertoghe a noté chez le lymphatique une insuffisance thyroïde et lui aussi, attribue à cette insuffisance un rôle prédominant.

Rappelons enfin que chez le lymphatique il y a souvent insuffisance des organes génitaux.

CONCLUSIONS

1° Le tempérament lymphatique, deviné par les anciens sous le nom de tempérament pituitaire, plus tard dénommé phlegmatique, n'a été compris qu'au commencement du XIX^e siècle après la découverte de l'appareil lymphatique.

Une longue période fut encore nécessaire pour en distinguer les signes tuberculeux et scrofuleux qui en sont des complications.

2° Le tempérament lymphatique est le fait du climat humide. On peut le produire en maintenant l'animal dans une atmosphère artificielle humide. La nourriture, la lumière tamisée, la température constante, sont des causes secondes elles-mêmes dues au climat humide.

3° Dans une autre contrée, comme la Flandre, la comparaison de l'homme et des animaux domestiques bœuf, mouton, cheval, indique chez eux tous un tempérament lymphatique.

4° Enfin la comparaison de l'homme et des animaux nous permet d'éliminer quelques causes admises encore par certains auteurs, telles que la mauvaise qualité ou la quantité insuffisante de nourriture, le manque d'activité physique, etc...

Vu le Doyen,

ROGER.

Vu le Président,

Professeur BEZANÇON.

Vu le Recteur de l'Académie de Paris,

APPELL.

Imprimerie LE GALL
5, Rue Erard, Paris
